

e nel riconoscimento della sua intera dedizione attraverso lo studio al progresso del vivere civile.

LUCIEN GODEAUX (Université de l'État, Liège).

Monsieur le Recteur, Monsieur le Doyen, Mesdames, mes chers Collègues, Messieurs.

Vous venez d'entendre un magistral exposé de l'œuvre scientifique du regretté Professeur SEVERI, fait par son élève de prédilection, M. B. SEGRE, lui-même géomètre de grand talent. Je ne pourrais rien y ajouter, si ce n'est dire ma profonde admiration pour les travaux de l'illustre géomètre. Je voudrais simplement vous parler de quelques traits du caractère de l'homme.

Reportons-nous à un peu plus d'un demi-siècle en arrière, à l'époque où j'étais modeste étudiant à l'Université de Liège. En ces temps lointains, la géométrie italienne était à peu près inconnue dans mon pays. Quelques lectures, dans les rares périodiques italiens que nous possédions à Liège, notamment celle du mémoire d'ENRIQUES sur les fondements de la Géométrie sur une surface algébrique (*Atti della Accademia di Torino*, 1901), m'avaient fait entrevoir la beauté de cette géométrie et je désirais vivement l'étudier. Eh bien, quand SEVERI apprit que la Géométrie sur une surface algébrique m'intéressait, il m'envoya tous ses mémoires. J'en eu une très grande joie, car cela me permit non seulement d'étudier ses travaux, mais aussi de goûter cette sensation artistique que l'on ressent devant des raisonnements élégants. Je dois ajouter que d'autres géomètres italiens que SEVERI, notamment CORRADO SEGRE, F. ENRIQUES et G. CASTELNUOVO, eurent également le même aimable geste. Grâce à eux, il se fait que je fus peut-être le premier étranger à l'Italie à faire des recherches sur les surfaces algébriques suivant les méthodes italiennes, bientôt suivi par A. ROSENBLATT et surtout par M. S. LEFSCHETZ. Si je me suis permis de rappeler cela, c'est pour vous montrer la courtoisie du regretté disparu et quelle reconnaissance je lui dois.

C'est en 1912, lorsque j'étudiais à Bologne sous la direction d'ENRIQUES, que je rencontrai SEVERI pour la première fois. Je me souviendrai toujours de l'affabilité de son accueil. Depuis, nous sommes restés en relations suivies, et je puis dire que ces relations furent cordiales.

Quand, en 1949, nous avons organisé à Liège un *Colloque sur la Géométrie algébrique*, il fut naturellement le premier invité. Notre but était de faire en quelque sorte le point des questions étudiées plutôt que de demander aux participants des résultats nouveaux. SEVERI a admirablement compris notre idée et il nous fit un remarquable exposé, montrant les résultats que l'on avait obtenus, ce qui restait à faire, les questions à résoudre et par quelles méthodes on pourrait les attaquer. J'ajouterai que certaines de ses prédictions ont été vérifiées plus tard.

En 1953, il revint assister à un de nos Colloques, mais sur une question bien différente : la théorie des fonctions de plusieurs variables complexes. Il fut tout aussi brillant et ses auditeurs prirent un vif intérêt à son exposé. Mais je dois ajouter qu'il me fit de la peine : il avait perdu peu avant la compagne de sa vie et je voyais combien il était désespéré.

Nous avons eu l'honneur de compter SEVERI parmi les Membres associés de l'Académie royale de Belgique et parmi les Correspondants de la Société royale des Sciences de Liège. Je dirai encore qu'il m'est arrivé d'envoyer à Rome de mes jeunes élèves pour y parfaire leur formation ; il leur a toujours réservé le meilleur accueil.

J'ai connu jadis deux des premiers élèves de Severi, hélas disparus depuis longtemps : RUGGERO TORELLI, mort sur l'Isonzo en septembre 1915, et ANNIBALE COMESSATTI, mort en 1945. Avec quel déferent enthousiasme ils me parlaient de leur Maître ! L'un d'eux m'a un jour ajouté : il porte bien son nom, il est très sévère. Mais n'est-ce pas une qualité pour un Maître d'être sévère ?

C'est avec une profonde émotion que je salue la mémoire du grand disparu. Avec lui s'éteint le dernier de ceux que l'on a appelé, voici une demi-siècle, les superbes géomètres italiens.

LEONARD ROTH (University of London).

After the eloquent and moving tributes that we have just heard, it would be superfluous to make any general remarks concerning the achievements of FRANCESCO SEVERI. But I may perhaps be permitted to add a few reminiscences of a more personal nature. When, in 1930, I arrived in Rome to study with our Master, the mathematics school was still situated in the old building at S. Pietro in Vincoli. SEVERI then had Prof. B. SEGRE for his Assistant ;